

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Pépé et Mémé de Villemur-sur-Tarn



Par Claire Grosjean

Quand j'étais enfant, dans les années trente, mon grand-père maternel s'exprimait souvent en patois, dialecte encore très présent dans les campagnes du Lot (France). J'avais beaucoup de plaisir à l'entendre dire : « *Qué valent* (phonétiquement : baleint) *quel pitiou !* » Son compliment répété avait valeur de formule magique !

L'occitan, parlé dans le Quercy, avait quelques secrets, pour nous enfants, mais aussi beaucoup de charme.



Vaillante, cette petite ? Ou seulement patiente ? Par affection et compassion, je passais beaucoup de temps, assise auprès de « Pépé Joseph ». Il était chaque jour installé, avec précaution et pour de longues heures, par ma grand-mère « l'Antoinette », sur son fauteuil d'osier.

Ce que l'on désigne aujourd'hui par AVC s'appelait, plus explicitement; « attaque ». Entre les deux guerres mondiales, mon grand-père avait subi l'attaque : « *Lou Yousep* » restant paralysé d'un côté était devenu dépendant. Je me souviens du traitement qui le soulageait en urgence, lors d'un pic d'hypertension : la pose de sangsues, parfois récoltées au fond d'un puits, appliquées derrière les oreilles du malade afin qu'elles se gavent de son sang.

Parmi ses rares occupations, mon grand-père aimait « priser » le tabac ; sa tabatière reste l'objet fétiche pour ses descendantes.



Quand j'étais à ses côtés, il entrecoupait nos longs silences d'anecdotes sur la vie chère que nous connaissions ; celle-ci me revient en mémoire : « Un jour, Pitiou, j'avais acheté à la foire 3 cochons pour seulement 9 francs ! ».

Il évoquait souvent son livre de lecture courante qui avait enchanté sa scolarité primaire, *Le tour de la France par deux enfants*. Ce manuel fut l'un des outils pédagogiques les plus prisés par les maîtres d'école de la troisième République.

À la bonne saison, Pépé Joseph rejoignait à pas lents et glissés, au bras de Mémé, les amis de son âge. À l'époque on disait « les Vieux » (comme l'écrivait Alphonse Daudet). Ils formaient à cinq ou six une brochette installée sous abri, face au « quillet » ; là, les plus alertes jouaient aux boules et quilles sur du sable bien tassé entouré de brandes. Les langues des compagnons d'infortune se déliaient parfois dans un humour caustique sur la vie du village ; je devine que mon grand-père évoquait aussi son passé, sa jeunesse à l'usine... le bon temps !

Dans sa ville de Haute-Garonne, Villemur-sur-Tarn, s'était créée, dans les années 1870 où il naquit, une fabrique de pâtes alimentaires ; cette entreprise familiale fit vivre, pendant de longues décennies, une partie importante de la population.

Les activités des Établissement Brusson se diversifièrent beaucoup au fil du temps. Les vermicelles cheveux d'ange acquirent une renommée sur le marché mondial ! Une génération après l'autre, nos cuisines familiales privilégièrent les produits Brusson et Brusson jeune, en particulier la gamme des entremets. Ah ! La saveur des gâteaux de Mémé !

L'usine Brusson, aux briques roses, employait Joseph et Antoinette, lui à la scierie pour fabriquer, entre autres, des cagettes, elle à l'emballage.

À la sortie de l'usine, ils se retrouvaient au bord de la rivière, le Tarn, ou sur le pont de bois, rendez-vous rituel des jeunes ouvriers qui se détendaient en chantant.

Joseph et Antoinette se marièrent en 1899 et leur fille, ma mère, naquit avec le siècle nouveau.

Plus tard, c'est avec un salaire de facteur, une vigne, un potager et quelques poules, que mes grands-parents élevèrent leur famille, dans une petite maison lotoise sise sur le Causse. Ils vécurent de loin, mais bien présente, la guerre de 14-18 et ses horreurs ; le facteur sillonnait les campagnes isolées ; avec son gros sac de cuir, il apportait les nouvelles des soldats et des prisonniers. À vélo ou à pied, il reprenait parfois la route pour livrer une seule lettre tant attendue !... même le dimanche !

Plus tard encore, ils connurent l'occupation par l'ennemi, quand celle-ci s'étendit jusqu'au sud-ouest de la France.

Puis vint enfin la libération du pays.

Avec la fin de la 2^e guerre mondiale ce fut la fin de mon enfance.

La fin de la vie de mon « Pépé Joseph ».

Mars 2018

